

Evaluation N° 3 La Langue Française

Année scolaire	: 2014 – 2015.
Niveau	: Tronc Commun Scientifique.
Date	: 15 / 01 / 2015.
Durée	: 2 heures.
Prénom et Nom	:
Branche et Groupe	:

Un mur, côté route, une petite porte dans le mur et voilà, c'était le bonheur. Pas grande, certes, et très encombrée, la cour : en plus de la cabane des WC, il y avait des arbres (pommiers, poiriers, immense noisetier), le poulailler, les clapiers, le bois de chauffage, les cordes à linge et des grosses pierres taillées, entassées dans un coin, les unes sur les autres, on n'a jamais compris ce qu'elles faisaient là. Ce qui restait, c'était notre domaine à nous, les enfants. Pas grand-chose, mais bien assez pour inventer mille monde, mille aventures, jour après jour, semaine après semaine. [...] on jouait à la marchande. Chacun ouvrait son magasin, épicier, boulanger, boucher, garagiste, ça nous prenait des heures, des jours, à fabriquer le magasin de nos rêves. Après, on allait les uns chez les autres, faire nos courses, je me souviens que chez le marchand de légumes, on trouvait toujours du « choux américain ». C'était du plantain, qu'on avait rebaptisé comme ça pour faire exotique. Mais le plus passionnant, ce n'était pas de faire les courses, c'était d'imaginer nos magasins, de dénicher à droite et à gauche toutes les bricoles, les outils, les planches, les bouteilles vides, les vieilles boîtes de conserve, les réclames, tout ce qui pouvait faire exister le magasin, lui donner sa couleur, sa personnalité. Ou alors on traçait sur la terre, chacun de son côté, la maison idéale. Et on s'invitait les uns et les autres pour comparer, prendre des idées.

On a passé là, dans la cour, des milliards d'heures de bonheur. Ma mère, en venant donner à manger aux poules et aux lapins, venait voir à quoi on jouait, on lui faisait visiter, elle nous donnait des idées. J'ai appris là, avec elle, grâce à elle, à vivre avec le soleil, à l'apprivoiser, à jouir du temps, du jeu des feuilles, des avancées de l'ombre sur la terre. Quand je dis nous les enfants, c'est bien sûr les plus jeunes. Agnès, Jacques, Madeleine, Bernard et moi. Quand on est grand on ne joue pas. Agnès, un jour, a arrêté de jouer. Et puis Jacques. Un jour, on ne sait plus jouer. On oublie le secret. On ne comprend plus ce que ça veut dire, en quoi ça consiste. S'inventer des vies, y croire dur comme fer, un jour, c'est fini, ça s'arrête d'un seul coup. Comme ça, du jour au lendemain. Je me demande si ce n'est pas le pire jour de ma vie : la perte du jeu, l'oubli du jeu. On y passe tous. Un jour ça a été mon tour. Mais j'en ai profité jusqu'au bout, jusqu'à la dernière minute, à la dernière seconde. Je me demande si je n'ai pas battu une manière de record : celui qui jouera le plus longtemps.

Un cadeau du ciel. Je me souviens de ce jour où un camarade de mon âge es venu me voir, dans la cour, et m'a surpris en train de jouer avec Madeleine et Bernard. Le ton de mépris dans sa voix, quand il m'a lancé : « Quoi, tu joues encore à ton âge ? » Oui, je jouais encore. Et je le plaignais, sincèrement, de ne plus savoir jouer. Après, quand on a passé la barrière, franchi la frontière, c'est fini, on ne peut plus revenir en arrière. Jamais.

Alain Rémond, « chaque est un adieu », Le Seuil, 2000

I/COMPREHENSION (10 points)

1- De quel type de texte s'agit-il ?(1pt)

2- Le narrateur évoque un secret. Expliquez de quoi s'agit-il.(1pt)

3- Quel sentiment le narrateur manifeste-t-il en racontant ses souvenirs de jeu ?(1pt)

4- Quels sont les éléments qui interviennent dans le jeu ?(1pt)

5- Récapitulez les principales étapes du jeu de la marchande.(2pts)

6- De quelle faculté les enfants font-ils preuve ?(1pt)

7- De quelles figures de style s'agit-il dans les énoncés soulignés ?(2pts)

8- Que représentent le jeu et l'oubli du jeu pour le narrateur ?(1pt)

II/ PRODUCTION ECRITE (10 points) :

Sujet : Racontez un souvenir d'enfance qui vous a beaucoup marqué.